Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 1 (1879)
Heft: 9

Artikel: Bulletin mensuel
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-131330

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BULLETIN MENSUEL

Jusqu'à présent les voyages d'exploration en Afrique n'ont guère eu qu'un but scientifique ou commercial; l'art et la littérature leur demeuraient presque totalement étrangers. Tel n'a pas été le cas pour le récent voyage du capitaine Colville, dans la partie orientale du Maroc et le sud-ouest de l'Algérie. Parti de Fez avec sa femme et une escorte de six hommes, il a traversé ce pays du Riff réputé si insoumis, si dangereux, et est arrivé sain et sauf à Nemours, à l'extrémité N.-O. de l'Algérie, se louant du bon accueil et de l'hospitalité qu'il a reçus partout où il a passé. Nous le félicitons de son succès, et cela d'autant plus que le moment ne paraît pas favorable aux excursions dans cette région, non plus qu'au sud de la province d'Oran, où les Amour et les Ouled Sidi Cheikh ont brusquement fait irruption dans les ksours du sud, se sont emparés de Tyout, et, se portant à l'est, ont *razzé* 1400 chameaux à Brizina. Le sud tout entier paraît être en fermentation, et l'autorité militaire a dû envoyer des forces à Géryville.

Cette situation critique risque fort d'entraver les expéditions qui ont lieu dans ce moment pour étudier les routes du sud, en vue de déterminer le tracé du Trans-Saharien.

Sur la ligne de l'est la mission Flatters achève de s'organiser à Biskra, et des chameaux sont déjà réunis à Ouargla pour transporter tout le personnel et le matériel de la colonne expéditionnaire. Dans le matériel, qui est considérable, se trouve un appareil de sondage, ainsi que des instruments de photographie et d'astronomie. D'après le plan du colonel Flatters, la mission prendrait d'abord la route de l'Igharghar, puis se dirigerait vers le Hoggar et chercherait les moyens de faire passer une voie ferrée par le Hoggar occidental. M. Flatters aurait l'intention de passer les mois les plus chauds dans ce massif montagneux, où se trouvent des sommets très élevés, puis de se remettre en route pour le Soudan en automne, après avoir fait préalablement une pointe vers l'ouest. Espérons que les études de cette mission pourront se poursuivre en paix.

Dans la Tripolitaine, la France bénéficie du mécontentement qui y règne contre le gouvernement turc. Une station missionnaire a été fondée l'année dernière à Ghadamès, celle de Tripoli a été augmentée ; il serait question d'y établir un lycée français, et des négociants français seraient invités à venir y acheter des terrains. Cette extension de l'influence française ne laisse pas de tenir en éveil l'attention du gouvernement ita-

lien, auprès duquel d'autre part Rohlfs, pendant son séjour à Rome, aurait préconisé son projet de chemin de fer de Tripoli au lac Tchad, pour le déterminer à l'entreprendre.

Si Rohlfs a dû renoncer au Wadaï, cette région ne manquera cependant pas d'explorateurs. Au lieu de s'y rendre par la voie du Nil, comme nous l'annoncions dans notre n° 8, le Dr Stecker se dirigera par le Fezzan sur le Bornou, et de là, soit par le Baghirmi, soit par l'Adamawa, il tendra vers le plateau qui forme la ligne de partage des eaux du Chari, du Bénoué, de l'Ogôoué et du Congo, territoire assigné primitivement à l'exploration de Rohlfs. Il doit être actuellement sur la route du Benghazi à Mourzouk.

D'autre part Matteucci, se détournant de l'Afrique N.-E., se propose, avec l'appui de la Société de géographie italienne, et accompagné du prince Giovanni Borghèse, de pénétrer au cœur du continent africain par la voie de l'Égypte. Le lieutenant de vaisseau Alfonso Massari, attaché officiellement à l'expédition, sera chargé de faire les levers topographiques, en même temps que les opérations météorologiques et astronomiques. L'administration de la marine a fourni pour cela les instruments nécessaires. Après avoir visité le lac Tchad, l'expédition gagnera Tripoli par le Tibesti et le Fezzan. Elle compte y arriver vers le milieu de l'année prochaine.

La route du Soudan par la vallée du Nil deviendra d'autant plus sûre que la traite des esclaves s'y fera moins. Le traité conclu le 25 janvier dernier entre l'Angleterre et la Turquie y contribuera probablement. Le sultan, renouvelant d'une manière absolue la défense du trafic des nègres, s'est engagé à prohiber l'importation des esclaves d'Afrique dans toutes les parties de l'empire ottoman et dans ses dépendances, ou leur passage à travers le territoire ottoman par mer, et à punir toute personne justiciable des tribunaux ottomans, qui se trouverait mêlée soit directement soit indirectement à des faits de ce genre. Tous les noirs trouvés en possession de marchands d'esclaves seront affranchis. Pour ne pas les exposer au risque de périr de fatigue et de faim en les renvoyant dans leur pays, ou de tomber de nouveau sous le joug de l'esclavage, le gouvernement ottoman s'est engagé à prendre les mesures convenables pour assurer la liberté des noirs qui viendraient à être délivrés, et à veiller à ce qu'ils soient convenablement soignés. Pour effectuer d'une manière réelle la suppression de ce trafic dans la mer Rouge, le sultan consent à ce que les croiseurs anglais soumettent à la visite tout navire ottoman qui se trouverait impliqué dans la traite, ou qui pourrait à juste titre

être suspecté d'y participer. Les esclaves trouvés à bord de ces navires seront mis en liberté et affranchis. L'Angleterre veillera sans doute à ce que ce traité soit mieux exécuté que la loi de 1855, qui interdisait déjà l'esclavage dans l'empire ottoman.

Les difficultés entre l'Égypte et l'Abyssinie ne sont pas encore entièrement aplanies. D'après une correspondance du Caire aux *Débats,* le roi Jean n'aurait pas modifié ses prétentions et demanderait toujours l'intervention des puissances. Il se plaint amèrement de Gordon Pacha, qu'il accuse d'avoir travesti les ordres du khédive et d'être seul responsable de l'insuccès des dernières négociations [1].

[1] Voici, telle que l'a reproduite le *Journal des Débats*, la lettre écrite à cette occasion au Consul général de France au Caire :

Le 18 novembre 1879, Debraloz vile Samara.

A Son Excellence le consule général de la France en Égypte.

Avec l'excuse, je demande la permis d'adresser cette lettre à Excellence. Sa Majesté le roy des roys d'Éthiopie m'ordonnait de vous écrire cette lettre, il dit : Je reçus votre charmante lettre que vous m'avez selon son Excellence Gordon Pascha, et quant je lu, j'étais bien contan, par ce que elle contienne de l'amitié et de la paix avec l'Égypte et de l'amitié oublié avec la grande et honorable nation française. Malheureusement Gordon Pascha, depuis son arrivé n'a pas sessé de parller male jusqu'à les jours de son départ, et de blasfeme avec des meneuses (menaces) ; et il ajoutait, qu'est-ce que, la tronne que j'ai dans le Soudane est assé pour vous faire la guerre. Sa Majesté était bien étonnait, et dit : Est-ce que son mettre la chargé de me dir toute cela ? O no ! Son Excellence Mohamede Taffique Pascha m'écrit une charmente lettre, et moi, j'étais bien contan. Alors Sa Majesté a dit à Gordon Pascha : Son Altesse votre m'écrit une bonne lettre, avec des bonnes parolles, et vous pourquoi vous parlé des meneuses, puisque vous y étes envoyer pour la paix et amitié ? Alors, Son Excellence a répondu, mon mettre ne sait rien, ce moi qui fait toutes. Toutes ces choses là ! ont été en présence de plusière Européans. Alors Sa Majesté a dit aux Européans : « Mes cher ami, est-ce que dans votre pay, un roy assi sur son Tronne et dans sa propre maison, on lui parle comme cela ! sains raison ? Alors Sa Majesté a dit : Ce n'est rien ! en lui montrant la bonne (porte ?) il a envoyer dans son pays avec 100 soldat pour guide, en disant votre mettre est bonne, il m'écrit une bonne lettre de paix et d'amitié. Gordon Pascha a reçu une lettre de Sa Majesté pour Son Altesse de Kadaïffe, mais le pascha a déchirait l'envelobe et il la lu en disant : insignifiante lettre. Outre les autres bonnes parolles de la lettre lu, voilà quelques parolles : vous m'avez écrit une bonne lettre de paix et d'amitié, commen nous ferons la paix sains la connaissance des puissances Européans, par

Si l'intervention réclamée réussit à rétablir la bonne harmonie entre les deux États, la tranquillité intérieure qui en résultera pour tous les deux rendra moins précaire la position des explorateurs. Celle des Italiens s'est déjà améliorée. Après avoir exploré le lac Tzana, d'où sort le Bahr el Azrek, Bianchi a pu partir pour le Choa. La Société de géographie de Rome a reçu des lettres de Martini et d'Antinori ; le premier était sur les bords de l'Haouach, aux frontières du Choa, le second annonçait que Cecchi et Chiarini se disposaient à partir de Kaffa pour continuer leur voyage vers les lacs équatoriaux.

Deux autres Italiens, M. Marocco, lieutenant de marine, et M. Fraccaroli vont se rendre l'un dans le Darfour, l'autre dans le Monbouttou.

Les nouvelles du Haut-Nil sont lentes à venir, la navigation fluviale étant empêchée par le *sett,* barrière végétale qui ferme le Bahr el Abiad. Marno a été chargé d'enlever ces obstructions, mais les moyens mis à sa disposition paraissent insuffisants. D'après une correspondance adressée de Ghaba Schamby à l'*Oesterreichische Monatsschrift für den Orient*, le lit du Nil, comme celui de beaucoup de fleuves américains, est embarrassé, sur une étendue que l'on ne peut apprécier, d'herbes, de roseaux, de masses de papyrus flottants, auxquelles la violence du courant fait subir des modifications constantes. Il y a pour le moment trois obstructions: la première à 18 kilomètres au-dessous de Ghaba Schamby, la seconde à 64 kilomètres du même endroit; toutefois ces deux-là n'empêchent pas la navigation du fleuve, qui s'est frayé de nouveaux passages. C'est à 53 kilomètres au delà que le correspondant du journal viennois, M. Buchta, dans une excursion avec Emin Bey, a constaté l'impossibilité de passer. Il y a bien un écoulement pour l'énorme masse d'eau de cette région, mais comment se retrouver, dit-il, dans ce labyrinthe de cours d'eau parallèles, de *maïas*, qui prennent les dimensions d'immenses lacs intérieurs. On pourrait tenter le passage avec un petit bateau léger, facile à manœuvrer, mais jamais avec un vapeur long et lourd comme

ce que vous m'avez fais la guerre secretement, et maintenan je vai (veux) aussi la paix, mais pour la connaissance des puissances Européanne, Excellence Sa Majesté vous pris de mettre toutes ces choses en considération, et de mettre dans les journos le contenu de cette lettre.

Excellence, avec l'excuse, je vous présente nos sincères et infinis complimens accuses (à cause de) votre bon désire.

F. Madérakal,

Premier interprète et sécrétaire de Sa Majesté Johanesse, roy des roy d'Etiophie.

ceux qui ont été fournis à Marno. A la vue de ces immenses masses d'eau on est involontairement convaincu, ajoute le correspondant, que le Nil, tel qu'il est à Muggi, ne peut, malgré sa rapidité et la profondeur de son lit, les fournir à lui seul, et qu'il faut qu'il ait des affluents encore inconnus qui l'alimentent dans la contrée de No. Mais cette région n'a pas encore été suffisamment explorée. Les voyageurs qui suivent le Bahr el Abiad, ou plutôt le Bahr el Gebel, ne peuvent s'en faire une idée exacte, à cause de l'éloignement de la vraie ligne du bord. — Dans ces circonstances, il n'est pas étonnant que M. Buchta ait pu être plus de dix mois sans nouvelles de Khartoum.—Ses lettres ont dû faire un immense détour par le Schekka, le Darfour et le Kordofan.

Nous n'aurons pas les mêmes difficultés pour remonter le Nil jusque dans l'Ouganda, où les nouvelles reçues par la « Church Missionary Society » nous obligent à nous reporter, pour indiquer les faits venus à notre connaissance depuis notre avant-dernier numéro. Il a été constaté que les Arabes ont présenté la lettre du Dr Kirk à Mtésa sous un faux jour. Cette lettre, communiquée à la Société par le Foreign Office, en est la preuve. Le Dr Kirk recommandait réellement les missionnaires à la protection du roi.

Au reste, les rapports de la Société avec Mtésa ont repris leur caractère amical, et le culte a recommencé au palais. MM. Lichtfield et Mackay restés dans l'Ouganda sont bien portants, mais leurs lettres témoignent de l'hostilité ouverte de la mission romaine à leur égard. Quatre nouveaux missionnaires ont rejoint le P. Lourdel et le F. Amance, apportant à Mtésa les présents qu'il affectionne le plus : des fusils, des carabines, des épées, des munitions, des vêtements militaires, etc. Un dimanche ils ont attaqué directement l'enseignement de M. Mackay. Pendant le service, alors que toute la cour s'agenouillait, ils restèrent assis sur leurs sièges. Mtésa leur demanda pourquoi ils n'adoraient pas Jésus-Christ ; sur quoi ils répudièrent tout rapport avec les mensonges protestants. Le malheureux roi et ses dignitaires étaient très perplexes. M. Mackay ne peut penser qu'avec tristesse aux agitations qui doivent résulter de cette hostilité. Il ne savait pas encore lorsqu'il écrivait, ajoute le journal de la Société, que seize prêtres romains étaient en route pour l'Ouganda.

Du Tanganyika est arrivée au commencement de février l'annonce de la mort regrettable de l'abbé Debaize, qui a succombé à Oudjidji. On se rappelle l'enthousiasme avec lequel il s'était voué à l'exploration de

l'Afrique centrale, le soin avec lequel il s'y était préparé, ainsi que les heureux débuts de son voyage. Abandonné par ses porteurs, une première fois entre Tabora et Oudjidji, puis à deux jours au delà du Tanganyika, il dut revenir malade et découragé à la station d'Oudjidji, où les missionnaires des deux confessions lui ont donné les soins les plus dévoués.

Quant aux deux stations que le Comité français a résolu de créer, celle de la côte orientale sera probablement établie dans l'Ousagara et aura pour chef M. Bloyet, capitaine au long cours ; M. de Brazza, chargé de choisir l'emplacement de la seconde et de l'installer, s'est embarqué récemment à Liverpool pour le Gabon, d'où il se rendra au Livingstone par l'Alima ou la Licona, affluents de ce fleuve. — La station allemande de la côte orientale sera fondée entre Zanzibar et le Tanganyika. Les chefs en seront MM. v. Schöler, capitaine, le Dr Boehm, naturaliste, et G.-A. Fischer, médecin, qui a longtemps résidé à Zanzibar.

M. le Dr Dutrieux, qui a fait partie de la première expédition internationale, a émis, dans une séance récente de la Société de géographie commerciale de Paris, une opinion qui nous paraît digne d'attention. Préoccupé du résultat obtenu à Milan par une société privée qui, fondée par actions de 20 fr., a entrepris de créer des comptoirs et de faire le commerce à Souakim, Berbérah et Massaouah, puis d'appliquer ses premiers bénéfices à l'extension de ses affaires et à l'exploration de l'intérieur du continent; convaincu, du reste, que le mouvement commercial et le mouvement colonisateur se confondent, le voyageur voudrait voir se former une fédération commerciale africaine, dont les groupes, créés dans toutes les villes de commerce importantes, et opérant isolément en toute indépendance sur tel ou tel point du continent, au bénéfice de leurs fondateurs, prendraient part à des entreprises générales d'exploration dont ils seraient tous solidaires. Marseille, Lyon, Rouen pourraient comme Liverpool, Anvers, etc., suivre l'exemple de Milan, au grand profit de la science, de la civilisation et du commerce.

Une nouvelle qui appartient au même ordre d'idées est la fondation à Veile, en Danemark, d'une Société anglo-franco-danoise, se proposant d'ouvrir l'intérieur du continent africain au commerce et à la civilisation. Elle a des succursales au Havre, à Marseille, à Southampton, à Lisbonne, à Naples et à Anvers. Son intention est d'envoyer des caravanes et des expéditions commerciales; d'établir des plantations, des fermes, des comptoirs commerciaux permanents. Les fondateurs en espèrent les plus beaux résultats.

Une lettre de M. Thomson, datée de Mbungo sur le Nyassa, annonçait, dès le 27 septembre, l'heureuse arrivée de l'expédition de l'« African exploration Fund » à l'extrémité septentrionale du lac, sans accident d'aucune sorte depuis la mort de Keith-Johnston à Behobebo. Elle avait traversé la rivière Mbangala (l'Ouranga d'Elton) et le pays des tribus Ouapangoua, Ouanéné et Ouakinga. A partir du 8° 50' lat. S. le niveau du sol s'élève brusquement d'une altitude de 1200^{m} à 2300^{m}, et un peu plus au sud à 2700 et même à 3000^{m}, offrant l'aspect d'un vaste plateau, coupé par de nombreux cours d'eau et divisé en vallées étroites d'une grande profondeur. Il est formé d'une argile schisteuse jusqu'au lac Nyassa où les roches deviennent volcaniques. Thomson n'a pas remarqué de chaîne de montagnes proprement dite ; le versant occidental du plateau descendant d'une manière abrupte aux rives du Nyassa, cet escarpement a paru aux précédents explorateurs former une chaîne de montagnes. Les conditions dans lesquelles se trouvait l'expédition étaient si bonnes, qu'arrivée le 27 septembre à Mbungo, elle pouvait dès le 29 se remettre en route pour le Tanganyika, et qu'un télégramme de Mozambique a informé la Société de géographie de Londres qu'elle avait atteint Bambé, à l'extrémité sud du lac, le 28 octobre, ayant franchi une distance de 400 kilomètres à travers un pays plat, peuplé d'habitants qui n'ont témoigné que des dispositions amicales. On peut présumer que les communications entre les deux lacs ne seront pas difficiles à établir.

Sur la côte orientale, le plan de l'évêque Steere de Zanzibar, d'établir des esclaves libérés dans l'Afrique centrale, a pleinement réussi. Il y a deux ans déjà, il en a placé quelques-uns près de Zanzibar dans un refuge où ils ont été instruits ; puis 60 d'entre eux furent envoyés à Masasi, à quelque distance dans l'intérieur. Au bout d'un certain temps deux autres groupes les suivirent. La terre a été exploitée par eux avec succès ; ils ont défriché des forêts pour établir des plantations de millet, de fèves et de riz ; leurs arbres fruitiers prospèrent ; bref, au bout de quatorze mois ils se suffisaient à eux-mêmes. Aussi est-il question de fonder une nouvelle station du même genre à Newala, à 75 kilomètres de Masasi.

Pour s'opposer d'une manière efficace à la traite, qui a repris avec une nouvelle vigueur, et arriver à la supprimer dans le canal de Mozambique, l'Angleterre et le Portugal ont résolu de combiner leurs forces. Un vaisseau anglais, la *Vestale*, empêche les barques des négriers de s'approcher de l'Oumpezi, tandis que des troupes portugaises doivent s'opposer au transport des esclaves par terre.

Les colonies portugaises de la côte orientale semblent vouloir rivaliser

de zèle avec l'Angleterre, pour rendre plus faciles les communications dans cette région. M. Machado, ingénieur, directeur des travaux publics de Mozambique, étudie la question des communications par bateaux à vapeur et chemins de fer dans deux directions. Les steamers remonteraient le Chiré jusqu'à Tschibisa, d'où partiraient deux lignes ferrées : l'une de 85 kilomètres, le long des cataractes du Chiré, relierait la navigation du cours inférieur de cet affluent du Zambèze à celle du lac Nyassa; l'autre, de Tschibiza à Têté (137 kilom.) avec un tronçon de 30 kilom.; longeant les cataractes de Kebrabasa, permettrait d'atteindre le cours moyen du Zambèze, où la navigation pourrait reprendre sur une étendue de 575 kilomètres.

Un peu au nord du canal de Mozambique, dans l'île d'Aldabra, va, paraît-il, s'établir une colonie norwégienne. D'après l'*Exploration,* un certain nombre de montagnards de Norwège, encouragés par des missionnaires, se seraient décidés à s'y rendre. A l'aide de quelques économies et de la vente de leurs chétifs biens, ils auraient armé et approvisionné la *Déborah.* Ils trouveront à Nossi Bé des compatriotes qui les ont devancés. Par eux l'on obtiendra des renseignements sur cette île si peu connue, dont il n'a été fait que récemment une carte spéciale par l'amirauté anglaise.

Le Dr Holub vient de rendre compte de son voyage, — des régions diamantifères au Zambèze supérieur, — dans une des dernières séances de la Société de géographie de Londres. La région qu'il a étudiée présente cet intérêt que c'est là que doit se trouver la ligne de partage des eaux de l'est, de l'ouest, du sud et du nord.

L'impression produite sur le Dr Holub par Khama, roi de Schoschong, a été excellente. Converti au christianisme, il a essayé d'abolir les coutumes idolâtres ; il a supprimé le commerce des spiritueux et en a interdit l'importation. Son administration est habile et témoigne de sa sincérité et de son amour du bien. Quoique en arrière de leurs voisins de l'est, les Bamangouatos de l'ouest ont paru faire récemment des efforts pour gagner une situation égale à la leur.

Après un séjour de 15 jours à Schoschong, le Dr Holub s'avança vers le nord jusqu'aux affluents de la rive droite du Zambèze, puis jusqu'au fleuve lui-même, où il a exploré spécialement l'empire de Marutsé, qui offre un champ immense aux études scientifiques.

Sur les rives du Limpopo, il avait rencontré un certain nombre de ces Boers qui, mécontents de leur situation au Transvaal, s'étaient réunis là

pour aller fonder une nouvelle république dans le Herero. Nous disions dans notre dernier numéro l'insuccès de cette tentative, et la nécessité pressante où l'on s'est trouvé d'envoyer des secours aux survivants de cette malheureuse émigration. Dès lors, le délégué du comité formé pour leur venir en aide, M. Haybitte, est revenu de sa mission. Il a réussi, vingt et un jours après son départ de Walfisch-Bay, à les atteindre à deux journées au sud du Cunéné et à treize jours de Rock-Bay sur l'Océan. Il y a là un certain nombre de dépressions, dans la plus importante desquelles sont des sources, qui ont fait donner à la localité le nom de Six-Fontaines. Autour de chacune de ces sources, M. Haybitte trouva dix à douze familles, en tout soixante-dix-sept, comptant environ 350 personnes, dans le dénûment le plus complet; aussi a-t-il été accueilli par elles avec joie et reconnaissance. Quelques-uns de ces infortunés ont exprimé le désir de retourner dans le Transvaal; mais la grande majorité a paru opposée à ce projet, malgré la perspective de grandes privations. Ils avaient entendu parler de deux sources abondantes au nord de Six-Fontaines; une commission avait été envoyée pour reconnaître la localité; si l'emplacement paraît favorable, ils ont l'intention de s'y transporter; sinon, ils projettent de traverser le Cunéné pour s'établir sur le territoire portugais. Le Comité a expédié de Walfisch-Bay deux wagons chargés de tout le nécessaire pour le campement des Boers; six autres voitures n'iront qu'à mi-chemin, les émigrés devant les y faire chercher eux-mêmes.

Nous avons enfin quelques renseignements sur l'expédition dirigée par Stanley. D'après le *Journal du Commerce maritime*, il était, à la date du 9 novembre, établi près du village de Vivi, à 28 kilomètres environ en amont de Noki, où se trouve la dernière factorerie du Congo. Sa première station se trouve en face du deuxième rapide, en remontant le Congo; elle domine le fleuve de 60^{m}, sur un petit plateau entouré de falaises abruptes au nord et au sud. Pour l'atteindre, Stanley a fait construire un chemin de 400^{m} de long, partant d'une petite plage située immédiatement au-dessus du premier rapide; il a mis plus de deux mois pour établir cette station et construire le chemin qui y conduit. Il a déjà perdu deux de ses compagnons blancs, un troisième est mourant et un quatrième a déserté; des cinq embarcations à vapeur qu'il avait avec lui, trois sont pour le moment à peu près hors de service; un chaland a coulé dans le premier rapide. Mais toutes ces traverses et ces difficultés ne diminuent pas l'énergie de Stanley.

*

Le littoral de la côte des Esclaves voit l'Angleterre étendre successivement son pouvoir sur plusieurs territoires, qui viennent de lui être cédés ou sont sur le point de l'être par leurs souverains respectifs, les rois et les chefs d'Agbosomé, d'Afflowhoo, de Danoë et de Badagry ; il ne faudrait plus que la prise de possession d'une langue de terre entre Whydah et Badagry, pour la rendre maîtresse exclusive de toute cette côte.

MM. Britikoffer et Sala, naturalistes allemands envoyés par le Muséum de Leyde pour explorer la côte d'Afrique, sont arrivés à Monrovia. Ils se proposent de consacrer une année à Libéria, pour étudier la côte et l'intérieur. D'autre part, des émigrants libérés de la Caroline du Nord ont dû quitter l'Amérique le 15 décembre, pour venir s'établir à Libéria. Ils comptent se fixer à Brewerville, près de la rivière St-Paul, dans le voisinage de Vonsua ; c'est une station constamment fréquentée par les Mandingues de l'intérieur.

Au Maroc vingt mille Kabyles du Riff, toujours remuants, ont, dit-on, délégué cinq de leurs chefs à Malaga, pour conférer avec le cabinet de Madrid et demander le protectorat de l'Espagne. Cette démarche a provoqué de la part du gouvernement espagnol une déclaration que nous croyons utile de reproduire, car elle est de nature à dissiper bien des doutes et des appréhensions au sujet de l'attitude de cette puissance envers le Maroc. M. Canovas del Castillo, interpellé à ce sujet dans les Cortès, a fait remarquer que si l'Espagne a de très grands intérêts au Maroc, la France, qui a pris l'initiative de grands travaux dans l'intérieur de l'Afrique, peut prétendre à des droits au moins égaux à ceux de l'Espagne ; M. Canovas a fait des observations analogues en ce qui concerne l'Italie. La question du Maroc ne peut donc être traitée par l'Espagne toute seule, a dit le ministre, il faut tenir compte des intérêts des autres puissances et, du reste, a-t-il ajouté, « beaucoup de sujets marocains réclament la protection étrangère afin de ne payer aucun impôt à l'empereur. Je ne prétends pas, a dit M. Canovas en terminant, arracher du sein de la nation espagnole le sentiment qui la porte à songer à ce qu'elle pourra faire, je ne sais quand et dans des circonstances que personne ne peut prévoir aujourd'hui, grâce à l'accroissement de sa population, de ses forces militaires et financières, sur la côte africaine en face de nous. Je ne parle pas du siècle à venir, de cinquante ans, de vingt ans à partir d'aujourd'hui. Je parle du temps présent, du gouvernement actuel, des conditions existantes, et je dis que, dans la situation actuelle de l'Europe et du Maroc, étant donnée l'existence d'un État

dont l'indépendance est universellement reconnue, d'un État ami, d'un État qui remplit loyalement ses engagements envers nous, nous n'avons d'autre devoir à remplir, d'autre politique à suivre que de traiter le Maroc, qui est relativement faible, comme nous traiterions l'État le plus puissant. »

L'agitation des esprits dans cet empire a déterminé le Dr Lenz à renoncer provisoirement à son projet d'exploration du pays des Schischuauns. Il s'est rendu à Fez, où le sultan a mis une maison à sa disposition. Espérons qu'il continuera à trouver partout le même bon accueil sur sa route vers Méquinez et Maroc.

EXPÉDITIONS INTERNATIONALES

Après avoir annoncé, dans notre Bulletin mensuel de décembre, l'heureuse arrivée de M. Cambier à Karéma, nous pouvons donner à nos lecteurs quelques détails sur sa marche de Tabora au Tanganyika, d'après le rapport qui nous arrivait au moment de mettre sous presse notre dernier numéro. (Voir la carte publiée avec le n° 8.)

Comparée à son voyage de la côte à la capitale de Mirambo, et à celui de M. Popelin, chef de la seconde expédition, jusqu'à Tabora, la dernière marche de M. Cambier a été lente et difficile. Il ne faut pas en chercher la cause dans la nature du pays traversé ou dans l'hostilité des populations, mais uniquement dans le fait des porteurs, de leur inexactitude, de leur opposition à suivre la route convenue, et de leur désertion. Sans doute la présence de M. Broyon, pendant la première partie du voyage, avait prévenu ces ennuis, mais nous ferons remarquer que, de la côte à Tabora, M. Popelin n'a eu aucune désertion de porteurs, tandis que, dès le départ de ce dernier endroit pour Karéma, M. Cambier dut recourir quatre fois à l'intervention d'Abdallah-ben-Nasib, gouverneur de l'Ounyanyembé, pour obtenir de lui des soldats qui fissent marcher les porteurs. Et quand les soldats sont partis, après que la caravane est arrivée dans l'Ougounda, nouveaux prétextes des porteurs pour ne pas se remettre en route, nouvelles exigences et nouvelles conditions, au point que M. Cambier ne peut devenir maître de ses gens qu'en faisant enchaîner un des chefs d'une bande de 60 porteurs, dont 58 s'étaient échappés. Grâce à ce moyen énergique, M. Cambier put vaincre les appréhensions que leur causait sans doute le fait que la route à suivre